

Mon nom est Naaa-r-aaa-k

Par Compagnon

Narek se dirigea résolument vers le pont d'envol. Elle s'était échappée comme il l'avait prévu.

Narissa ne comprendrait pas, mais il avait encore des affaires inachevées avec Soji. Sa sœur dirait qu'il laissait encore une fois ses émotions obscurcir son jugement.

Et elle aurait raison.

Ses émotions étaient en tumulte. Formulant sa question dans son esprit, il se demanda : pourquoi était-il encore attiré par Soji ? Après tout, elle n'était pas une vraie personne.

Plus réelle que toi ? demanda la voix. Ses yeux furent involontairement attirés sur le côté où le métal brillamment poli de l'Artifact faisait office de miroir. Vers son âme ? Vers son esprit ? Il n'en était jamais sûr. Son reflet — son autre reflet — le regardait avec défi. Vraiment ? Ces yeux dans le reflet flou parvenaient à exprimer à la fois condescendance et curiosité. C'était approprié, pensa-t-il. Ces deux émotions personnifiées réunies comme elles seules pouvaient l'être dans son moi secret.

Mais que pouvait-il vraiment faire ? Son destin avait été scellé bien avant sa naissance. S'il n'y avait pas eu cet accident dans cette ferme, il serait… Mais non. Il était futile de s'attarder sur ce qui ne serait jamais. Il accéléra le pas. Mais, et si tu pouvais la sauver ? Le ton de la voix changea insidieusement, contestant sa détermination. Je veux vivre… murmura-t-elle.

Jamais ! jura Narek. Jamais il ne se laisserait aller de nouveau. Il se hâta en avant sans regarder ni à droite ni à gauche. Il était Romulien ! Et rien d'autre.

Les alarmes continuaient de retentir dans tout le cube. Narek passa devant le poste de garde du niveau sans prêter attention aux silhouettes qui s'agitaient à l'intérieur. Soji était livrée à elle-même. Sa mission était claire. Ils avaient le monde natal des Synthétiques dans leur ligne de mire. C'était un jour glorieux pour le Zhat Vash.

À l'intérieur du poste de garde, Vaidec se faufila entre ses collègues affolés et secoua la tête. C'était typique de son peuple. Toujours à leur meilleur quand ils couraient dans tous les sens.

Se penchant au-dessus de Taibochr, il pressa le dispositif de pointage marquant la fin d'une nouvelle journée abrutissante.

« Tu pars maintenant ? » dit Taibochr, incrédule. Vaidec fut tenté de l'ignorer. Mais son sens du devoir en décida autrement.

« Pourquoi pas ? » demanda-t-il. Puis, sans attendre de réponse, il poursuivit : « alors quelques alarmes se déclenchent. Quand tu es ici depuis aussi longtemps que moi, tu apprends à savoir où sont tes priorités. »

Ses compagnons le dévisagèrent. Il actionna le loquet de la porte et sortit, manquant presque de percuter une silhouette sombre qui passait. Il recula tandis que ses sens affûtés, certes légèrement émoussés par une autre journée de 12 heures, analysaient et classaient la forme qui passait. Romulien. Masculin. Ressemblait vaguement à un bouc — du moins au niveau du visage. Vaidec renifla. Encore un sommet de la supériorité romulienne, supposa-t-il.

La voie désormais libre, il rentra chez lui. Cinq ponts plus bas et trois cellules plus loin. Il mit ses écouteurs et lança sa musique. Le temps lui appartenait désormais.

Narek se dirigea vers le pont d'envol, à peine cinq niveaux sous ses pieds. Il regarda nerveusement le mur latéral. Des éclairs de lumière envahirent son esprit. Rayonnement gamma. Pourquoi fallait-il que ce soit du rayonnement gamma ?

Sa vie avait été parfaite jusqu'à ce jour. Dans cette ferme de chèvres avec l'agent Zhat Vash fou qu'il avait été envoyé assassiner. Un lunatique essayant de créer le super-soldat parfait. Une mission sans faille. Un tir direct. Narek se souvenait du corps sans vie de G'Grena s'effondrant vers l'avant, puis du sifflement strident des machines entrant en surcharge. Piégé dans son laboratoire, il tenta de forcer la porte en titane menant au prototype de téléporteur. Il avait dû la forcer pour sortir. L'explosion arriva trop tôt.

Bien trop tôt. L'explosion résultante fit céder les systèmes de confinement et, dans la lutte pour maintenir la cohésion, les systèmes de téléportation fusionnèrent son schéma avec celui stocké dans le tampon — le schéma de test non humain. Après cela, la vie ne fut plus jamais tout à fait la même.

S'il avait eu connaissance de la comparaison peu flatteuse de Vaidec entre son visage et celui d'une chèvre, il aurait été encore plus ébranlé qu'il ne l'était déjà.

Laisse-moi sortir ! hurla la voix dans son esprit. « Jamais ! » cria-t-il à haute voix. Mais nous pouvons la sauver. Ensemble.

Ses yeux croisèrent ceux qui le suppliaient dans le panneau miroir — dans le miroir de son esprit. Nous pouvons la sauver. Cela résonna, apaisant, réconfortant, cela murmura encore à son oreille et Narek sentit une sensation indescriptible monter au plus profond de lui.

Pour Narek, le temps s'arrêta. La lumière ralentit et pulsa, battement après battement. L'agent Zhat Vash tourmenté s'effaça, flottant vers un champ de trèfles baigné de soleil. Chaque brin se détachait nettement comme s'il planait juste au-dessus. Face à lui, dans cette vision, se tenait une puissante chèvre de montagne au pelage épais et aux moustaches hérissées sous des yeux perçants qui déchiraient les couches de son âme.

Narek la fixa et ne s'était jamais senti aussi vaincu. Comment pouvait-il rivaliser avec un tel maître des éléments ?

La chèvre le fixa pendant une éternité, puis se détourna lentement et s'éloigna.

Narek se sentit s'effondrer au sol. Sa force disparue, sa peau glacée sous le soleil brûlant au-dessus. De très loin, la voix revint. Laisse-moi te dire quelque chose, Narek, continua-t-elle, un Romulien ne peut pas faire cette évasion seul, mais peut-être qu'une chèvre le peut.

Narek frissonna, se hissa à genoux et bêla longuement, bruyamment et avec force. Un bêlement répondit juste au loin, et la majestueuse chèvre de montagne réapparut. Ensemble, la chèvre et l'homme bêlèrent vers les étoiles. Leurs cris mêlés retentissant vers les cieux, aussi incroyables et magnifiques que le hurlement d'un loup bâtard.

Sans se soucier des apparences, des soucis, des inquiétudes, le bêlement résonnait. Leurs silhouettes mêmes se brouillaient, se mêlaient jusqu'à ce qu'il devienne difficile de distinguer où l'homme commençait et où la chèvre finissait.

Bêêê ! Bêêê ! Bêêê !

Cela continua encore et encore. Le ciel changea et s'assombrit, il courait et au-dessus de lui son esprit hybride était conscient que le ciel devenait un plafond à panneaux et les étoiles de simples lumières. Il dévala le couloir, fier de ce qu'il était. Ses quatre pattes frappaient souplement le sol, contournant équipements et personnel. Une silhouette sombre galopant vers le secours de son Amour véritable.

« Nous sommes Naaa-r-aaa-k ! Nous sommes Naaa-r-aaa-k ! » bêla-t-il fièrement. « Je suis Naaa-r-aaa-k ! » Ses moustaches flottaient dans le vent. « Mes cornes sont acérées, mes sabots puissants. Malheur à ceux qui se dressent sur mon chemin. »

Cinq ponts plus bas, Vaidec prit un moment pour regarder le puits central borg. La cacophonie permanente du pont d'envol résonnait dans le couloir. Pourtant, il sentait la puissance apaisante de son opéra klingon favori calmer son esprit troublé, une réponse tonitruante au chaos extérieur. Les alarmes continuaient de hurler. Juste un peu plus loin, l'odeur d'une toilette bouchée envahissait la nuit.

Il secoua la tête. Son ami Tarduk, concierge de ce secteur, allait passer une mauvaise nuit. Il pouvait déjà imaginer ses grognements. « J'ai combattu dans des guerres dont ces jeunes n'ont même jamais entendu parler. Où étaient-ils lors du carnage de T'Colai ou du massacre de Sabochr où moi et mon commandant étions les seuls Romuliens à survivre ? Victorieux, je précise. » Il grognerait : « La vie n'est pas juste, Vaidec, je te le dis. »

Vaidec l'imaginait secouer la tête et dire : « Je devrais être à la retraite à la campagne. Pas à me casser le dos dans ce bloc de métal sans âme. »

Oui, pensa Vaidec. La vie n'était que ce qu'on en faisait. L'opéra ne lui avait-il pas appris cela ? Mais son ami allait passer une nuit difficile à lutter contre ces toilettes bouchées. Quelque part au-dessus de lui, le Romulien sentit plus qu'il n'entendit un fracas menaçant de l'arracher à son cocon musical soigneusement construit.

Cinq ponts plus haut, sur le corridor C980 face au puits central, un peloton de soldats romuliens se mit en formation serrée. Le prisonnier dangereux était signalé dans leur direction. Dos à la rambarde, ils levèrent leurs disrupteurs et se préparèrent à tirer.

Lanak, leur chef, était satisfait. Rien ne pouvait résister à la tempête de plasma brûlant qui allait bientôt jaillir de la meilleure collection d'armes jamais maniée par ce qu'il considérait comme les meilleures troupes d'élite de ce côté de l'ancien monde

natal. Sa poitrine se gonfla de fierté tandis qu'il attendait de donner l'ordre qui réduirait l'ennemi en poussière.

Un peu plus loin sur le corridor C980, une forme floue se déplaçant à la vitesse de la matière noire dérapa dans le virage et… le destin changea.

Les quatre pattes s'agitaient, dévorant l'espace comme un Ferengi se ruant à la banque. La silhouette autrefois connue sous le nom d'agent Tal Shiar Narek, désormais méconnaissable, se lança en avant. C'était son moment. Tête baissée, dents serrées avec une détermination caprine.

Il percuta les soldats comme une boule de bowling frappant un strike parfait. Cornes à hauteur de genoux, les troupes de Lanak n'eurent aucune chance. Serrés en formation, ils s'agitèrent dans le vide, disrupteurs en main, et basculèrent un à un par-dessus la rambarde, chutant vers les profondeurs. En tombant, ils entendirent un cri étrange résonner. S'ils avaient été plus éclairés, ils auraient compris les mots. C'était le nom, le nom honoré de leur bourreau.

« Je suis Naaa-r-aaa-k ! » retentit-il, mais ceux qui chutaient n'en avaient plus cure. Vers le bas, toujours plus bas. Et pourtant, à chaque niveau traversé, cela résonnait encore à leurs oreilles : « Je suis Naaa-r-aaa-k ! » comme si le crieur suivait leur chute. Ce qui, bien que très romulien, était aussi particulièrement cruel.

Cinq ponts plus bas, sur le corridor H980, un Romulien hors service contemplait l'univers. Après réflexion, pensa-t-il, il ne l'aimait pas vraiment. Et pendant un instant, son sang-froid romulien vacilla presque. Mais lorsque son chanteur d'opéra favori entama son célèbre monologue musical, Vaidec raffermit son esprit et entra dans sa cabine, juste au moment où les premiers soldats hurlaient en tombant.

Les portes se refermèrent derrière lui. Sans se douter de rien, il s'installa et secoua la tête. Il avait cru apercevoir quelque chose d'étrange. Juste un instant. Il avait imaginé une petite silhouette sombre filer dans l'ombre, descendre le couloir et entrer dans l'unité de recyclage des déchets. Se déplaçant sur quatre pattes. Son esprit supérieur se détacha de la musique. Il était inquiet. Peut-être devrait-il demander une mutation. Sa mère lui disait toujours de quitter ce bloc de métal. Peut-être…

Naaa-r-aaa-k salua l'ennemi en chutant. Il lèverait même un verre d'ale romulienne à leur mémoire !

Puis il frissonna. De l'ale ! C'était pour son autre moi. Donnez-lui une bonne vieille flaque de boue n'importe quand. Après tout, les déchets des uns faisaient le trésor des autres. Et il y avait bien plus de flaques de boue que d'ale romulienne dans l'univers.

Satisfait de son esprit, ses petits ricanements sortirent en bruits de chèvre. Bê, bêê, bê-bê-bê. Quel effort ! Il réalisa qu'il avait soif et faim. Et il savait exactement où chercher. Il devait bien y en avoir une quelque part. Il trotta vers le pont d'envol.

Dans l'obscurité, il faillit percuter un autre soldat. Il se prépara à combattre, mais l'homme détourna simplement le regard.

Soulagé et affamé, il passa en trombe et entra dans l'ouverture d'où émanait une odeur délicieuse. Eau et nourriture l'attendaient ! Il regarda dans la cuvette en remuant la queue avec joie.

Puis, Worf, fils de Mogh de la Maison de Martok, éclata en fureur musicale. Sa voix électrisante dissipa les doutes de Vaidec. Il éclata de rire. C'était le passage où le personnage de Worf, Ka'Tra, anéantissait l'ennemi, mille hommes, en les affrontant un par un et en empilant leurs corps derrière lui tandis que le fleuve de leur sang inondait les chantiers.

Quelle seconde carrière pour le Klingon ! Encore meilleure que Memek Maro le Travailleur ou Shelev ch'Sonni d'Andor.

Un sourire effleura ses lèvres. Il secoua la tête. Non, il resterait ici. C'était relativement sûr. Il suffisait de garder la tête baissée et de faire son travail pour ne pas finir comme ces soldats qu'il avait vus tomber. Ils avaient sûrement contrarié le mauvais agent du Tal Shiar.

Vaidec s'adossa. Le Tal Shiar méritait le même sort que les Klingons. On devrait les abattre comme les chiens qu'ils étaient. Et puis…

Et là, il secoua la tête face aux caprices du destin. Ils ne savaient même pas chanter un bon opéra.

Il se réveilla. Le grondement rauque de Narissa résonnait à son oreille. Il lui fallut un moment pour se situer. Sa vision vacillait. Ah.

Narek était dans le cockpit de son chasseur. Et il était nu.

Il activa le contrôle de la porte. Alors que le panneau se refermait en sifflant, il lui répondit. Il ignora son habituel flot de reproches tout en effectuant les vérifications de vol et en alimentant le vaisseau. Dans une poussée de puissance, il quitta le cube et traversa le champ de force.

Il était en mission.

Il répliquerait d'autres vêtements plus tard. Il pouvait deviner où étaient passés les autres, même s'il ne se souvenait pas de tout. Une chose était sûre, au moins il n'avait plus faim.

Il avait dû trouver un bon repas quelque part.

De retour sur l'Artifact, Tarduk, concierge extraordinaire, ajusta son masque et ses gants. Il se dirigea vers l'unité de recyclage des déchets du corridor H980. Il n'avait aucune envie de nettoyer le désordre d'un scientifique. Il avait combattu dans des guerres dont ces jeunes n'avaient jamais entendu parler. Mais assez pensé à cela. Réduit à déboucher des toilettes. Le second survivant du massacre de Sabochr inspira profondément et se prépara à combattre.

Vérifiant ses gants et son masque, il se pencha. Tarduk recula une minute plus tard et s'éloigna en frappant le sol. De toutes les choses exaspérantes… Clairement, quelqu'un se moquait de lui. Pourquoi, ces toilettes étaient complètement vides !

Ailleurs dans l'immense vaisseau, une voix résonna faiblement.

« S'il vous plaît, mes amis, choisissez de vivre. »

F I N